PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12 00	$6 00	$3 00	$1 00
POUR L'ETRANGER	$15 15	$7 55	$3.75	$1 30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1 50	$1 00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1 05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 3 FEVRIER 1909 82ème Année.

GŒTHE A MESSINE.

Ce fut le 3 septembre 1786 que Gœthe partit pour l'Italie. De Carlsbad, où ses amis avaient célébré "avec empressement et gracieuseté" l'anniversaire de sa naissance, il se jeta furtivement, à trois heures du matin, dans une chaise de poste. A sept heures et demie, par une matinée belle mais nébuleuse—qui lui permettait de bien augurer de l'automne—il était à Zwota. A midi, il arrivait à Eger, le lendemain matin à Ratisbonne, ayant fait cinquante et une lieues en trente-neuf heures. Le 11 septembre au soir, il quittait Trente, et, à Roveredo, il entendait enfin résonner à ses oreilles la douce langue italienne. Il avait faussé compagnie définitivement à ses amis de Carlsbad, qui le croyaient parti pour une petite excursion de montagne et à qui il avait caché son "grand projet".

Il y a certes de la jeunesse dans cette fugue de Gœthe et dans son départ secret, et cependant ce n'était pas la juvénile ardeur de voir du pays qui le faisait rompre avec ses habitudes, en somme assez sédentaires. Gœthe avait trente sept ans et n'était plus un étourdi, s'il en avait jamais été un. Ce voyage n'était pas un caprice et une fantaisie. Il n'y cherchait pas un loisir bien gagné après ses labeurs d'écrivain. Il n'était pas venu prendre en Italie un bain de lumière et de soleil. Son entreprise était une entreprise méthodique et calculée. Il accomplissait une des étapes de son apprentissage intellectuel et il espérait en revenir plus complet et comme enrichi de connaissances nouvelles. Il devait y acquérir cette maîtrise de soi-même qui est la caractéristique de son génie.

C'est bien ce Gœthe-là que nous trouvons dans les pages de son "Voyage en Italie," et c'est d'y surprendre, çà et là, le travail de ce grand esprit qui nous les rend précieuses. Nous assistons à quelques-uns des instants où se forment en lui, au spectacle des choses qu'il contemple, des idées dont il tirera parti ensuite. C'est un haut plaisir que d'entrer ainsi dans l'intimité la plus noble de sa pensée, mais nous prenons aussi, il faut l'avouer, en sa compagnie quotidienne, des divertissements plus malicieux. Il n'inspire pas toujours l'admiration, et l'on se pardonne le sentiment d'irrévérence que l'on éprouve à sa fréquentation familière. Gœthe, en voyage, nous apparaît, plus d'une fois, un personnage assez comique. Tout en rendant justice au sérieux de ses réflexions, à son généreux besoin de tout sentir, de tout comprendre, nous ne pouvons nous empêcher d'être sensibles à ses côtés de solennité un peu niaise, à sa lourdeur germanique, à sa vanité de bel homme et d'auteur célèbre.

Car il est vaniteux, notre Gœthe! S'il a caché si soigneusement son départ à ses amis, c'est qu'il a craint qu'ils ne le retinssent auprès d'eux! Si, à Rome, il garde si soigneusement l'incognito, c'est qu'il redoute qu'on ne le mêle aux cabales qui divisent les auteurs Romains "Il ne tiendrait qu'à moi, consigne-t-il dans ses notes, de jouer un grand rôle dans les petits cercles littéraires d'ici!" Et cependant il ne peut se dispenser d'écouter une lecture de "l'Aristodème" de l'abbé Monti, mais avec quelle complaisance il se loue de l'attitude qu'il a observée envers l'abbé! Et, quand la fille du prétendant au trône d'Angleterre, demande à voir "l'animal étranger appelé Gœthe", comme il s'y refuse "positivement", ainsi qu'il nous le dit avec fierté! C'est qu'il a le sentiment de son importance, aussi note-t-il avec le même soin les faveurs qu'il refuse à une importunité même illustre et flatteuse et le plaisir qu'il prend à manger un fruit, à faire telle promenade, à voir tel tableau ou telle statue, à être lui-même en un mot. et c'est qu'il le soit avec un égoïsme si naïf, avec une candeur si pesante qui nous amuse et qu'il nous en ait laissé un témoignage si peu dissimulé et si véridique.

Quoi qu'il en soit de ces faiblesses, Gœthe, néanmoins, ne nous en paraît pas moins grand. Sa gloire existe en elle même. Bien plus, elle demeure comme séparée des ouvrages dont le renom la constitue. Gœthe est plus que leur auteur: il est Gœthe.

Il est probable que son temps dut l'admirer autrement, d'une façon moins distante, moins abstraite. Son œuvre fut vivante, discutée; elle passionna, émut et charma. Actuellement, notre admiration va plutôt à l'homme qui l'a conçue. Nous pourrions oublier ce qu'elle est que nous n'en admirerions pas moins, par ouï dire, l'architecte qui l'a construite. De là, la situation inattaquable de Gœthe. Il se domine lui même, si l'on peut dire. Il échappe à tout, même à Eckermann, car la compagnie d'un sot est un danger. Le pamphlet reste contre lui inefficace, aussi bien que le dithyrambe. Pourtant, cette gloire étonne un peu, si l'on en examine la base, car l'œuvre de Gœthe est en grande partie, au moins pour nous, illisible

On objectera les traductions; mais, Shakespeare, traduit, reste admirable. Le dur verbe de Dante bossue et martèle la prose qui le travestit. Le marbre d'Homer garde sa forme sous le plâtre du moulage, tandis que les chefs-d'œuvre de Gœthe sont fastidieux. Combien de ses poésies lyriques déconcertent par leur niaiserie! "Hermann" et "Dorothée" ennuient. "Werther" pâlit en face d'"Adolphe". "Wilhelm Meister" mélange à de réelles beautés un fatras inepte. Les "Affinités électives" découragent. Qui songerait à rouvrir des tomes où dorment les œuvres dramatiques du dieu de Weimar, si son nom illustre ne les préservait d'un oubli total? C'est à peine si l'on feuilleterait les quelques belles scènes de "Gœtz de Berlichingen" ou si l'on s'arrêterait aux quelques situations intéressantes de "Stella". A relire "Clavijo", le "Grand Cophte", le "Général Citoyen", le "Triomphe de la Sensibilité", on s'étonnerait de leur médiocrité. Seule, "Iphigénie en Tauride" se dresse sur ces décombres en sa froide perfection marmoréenne. Le premier "Faust" pourrait être de Schiller et certaines parties du second semblent les rêveries d'un symboliste de Nuremberg, et cependant un prestige s'échappe de toute cette grise poussière. On dirait que la surnaturelle Hélène qu'évoqua le poète a touché toute cette cendre de son pied nu. L'orteil divin la divinise et l'on entend dans l'ombre le pas de la Beauté. Une invincible magie émane de ces ruines et la gloire de Gœthe sort intacte des fumées qui eussent dû l'ennuager.

Et sa vie, avec quelle patience d'investigation et quelle minutie acharnée n'en a-t-on pas scruté à fond les dessous moraux et sentimentaux! Les écrits du temps, les correspondances intimes en ont éclairci, point par point, le détail. Son caractère est apparu en sa vérité. Nul ne doute plus que le héros n'ait été égoïste, sensuel, dur, oublieux. La vanité et l'orgueil se partagèrent cette âme. Ce poète fut un courtisan, cet olympien fut aulique, mais comme la petite réalité de sa vie se perd dans la haute réalité de son attitude spirituelle et comme rien ne peut nous empêcher d'admirer l'activité impérieuse de cette pensée! Par lui, un type unique d'équilibre mental s'offre à l'admiration humaine. Michel Ange, pour sculpter son "Penseur", prit le modèle d'un vivant. Qu'importe l'adolescent florentin dont le geste transfiguré fixa au poing de Persée la tête serpentueuse de Méduse!

Il fallut à Gœthe cinq jours de navigation pour se rendre de Naples à Palerme, où il débarqua le 3 avril, après une traversée qui lui offrit en raccourci "la plupart des aventures qui font les voyages de mer si désagréables." Les vents contraires, le calme plat et la tempête se succédèrent et il ne nous cache pas qu'il souffrit assez cruellement de la nausée marine, mais la beauté de Palerme le récompensa de ses peines. Ce n'est pas que la ville même l'enchanta. Il trouva que les monuments et les édifices publics manquaient de goût, que les églises étaient d'une magnificence outrée et les rues remplies d'immondices, de boue et de poussière, mais la grotte de Sainte Rosalie, avec la statue de la sainte, le bruit de l'eau qui filtrait de la voûte, la "propreté de cette sauvage caverne", l'étrangeté du lieu le plongèrent dans une agréable rêverie, de même qu'il fut sensible aux prévenances du vice-roi et à son invitation à dîner, et s'amusa aux extravagantes décorations des jardins et de la villa du prince Pallagonia, où l'on voyait, taillés dans la pierre brute, des bergers et des bergères, des mendiants, des cavaliers, des Espagnols, des Turcs, des animaux de toute espèce avec des têtes, des pieds et des mains d'hommes, des femmes à queues de serpents et autres monstruosités semblables, ainsi qu'une fontaine sans eau, et des sièges de hauteur inégale, de façon à ce que personne ne pût s'y tenir assis.

Néanmoins, après une visite à la mère et à la sœur du célèbre aventurier Cagliostro, il se décida à poursuivre sa route et par Alcamo, Segeste, Castel-Vetrano, à gagner Girgenti pour en admirer les temples antiques, d'où il revient à Catane, et par Taormina se dirigea vers Messine.

C'était dans une Messine en ruines qu'arrivait Gœthe, le 12 mai 1787. Les désastres du tremblement de terre de 1733 n'étaient pas encore réparés Aussi, en sortant de la mauvaise auberge où il avait passé la nuit, Gœthe se trouve-t-il au milieu des décombres qui lui donnent une juste idée de la dévastation de cette malheureuse cité. La promenade qu'il y fait, en compagnie du consul, est lamentable. Ce ne sont que maisons, palais et édifices renversés. Les habitants échappés à la mort habitent des baraques en planches. Ce tableau lugubre n'est pas du goût de Gœthe. Aussi prend-il la résolution de s'en retourner à Naples le plus tôt qu'il pourra, non sans pourtant avoir là encore dîné chez le vice-roi, vieillard bizarre qui entend que l'on ne néglige pas ses invitations, car, Gœthe ayant manqué à s'y rendre, il l'envoie quérir à l'auberge par un de ses domestiques. C'est d'ailleurs un personnage avec qui il ne faut pas badiner, que ce vice-roi de Messine! Il est capricieux, colérique et tourmenté par des accès de bile qui le rendent très défiant et lui font voir des espions partout et particulièrement dans tous les voyageurs. Heureusement que les francs-maçons veillent sur Gœthe. Ils l'invitent même à assister à une de leurs réunions secrètes; mais Gœthe, en surhomme prudent, n'a aucune envie de s'exposer à de grands dangers. D'ailleurs, le but des maçons de Sicile n'a rien de commun, comme il le dit, "avec ses manières de voir", et il quitte Messine sans regrets, après avoir constaté que les tentatives des hommes sont vaines "pour se garantir contre les violences de la nature". Vérité dont il va faire en mer, pour la seconde fois, la triste expérience, car, à peine embarqué, il souffre de vertiges que lui cause le vent contraire et dont il n'augure "rien de bon".

Je me souviens d'avoir assisté, l'an dernier, à un spectacle charmant. Devant un public choisi, au fond du vaste atelier d'un de nos peintres les plus brillamment célèbres, un ingénieux petit théâtre était dressé, avec sa scène, sa rampe, son rideau. Le maître du logis en avait dirigé lui-même l'agencement, et il n'avait par dédaigné d'en brosser les décors et de dessiner les costumes des jeunes acteurs que nous nous préparions à applaudir, d'abord parce qu'ils ne pouvaient manquer de jouer en perfection, et ensuite parce qu'ils avaient eu le bon goût de choisir, pour notre divertissement et pour le leur, au lieu de quelque insipide saynète de salon, une des plus jolies pièces de notre répertoire classique.

N'est-elle pas, en effet, délicieusement pittoresque, cette petite comédie de Molière qui s'appelle "le Sicilien ou l'Amour peintre?" Elle est gaie, tendre, facile, délicate, hardie et poétique. Elle est pleine de masques, de sérénades, d'aveux, de galanteries et de stratagèmes. On y échange des soufflets à la lueur des flambeaux et d'amoureux propos à l'abri d'un chevalet. On y voit un jaloux, une coquette et un galant. On y voit des esclaves turcs, des danseuses mauresques et un sénateur messinois qui s'occupe de mascarades. On y voit des femmes voilées et des gens vêtus à l'orientale, et le ciel s'y habille lui-même en Scaramouche. On s'y nomme Don Pèdre, Adraste, Isidore, Hali. Ah! la charmante farce que cette aventure sicilienne qui donne l'occasion de porter la perruque à l'espagnole et d'arborer le turban à la musulmane, qui prétexte la longue robe ou le bel habit à basques, permet de tirer l'épée ou de manier le pinceau, de se parer d'aigrettes et de sequins et de débiter ces belles tirades langoureuses ou facétieuses que Molière prête à ses personnages et dont la prose, solide et vive, est toute pailletée et comme étincelante de vers épars.

Car c'est une œuvre de poète que ce "Sicilien" et du poète si libre et si savoureux qu'est Molière, lorsque, cessant d'être l'observateur profond, sévère et exact des mœurs de son temps, le portraitiste des grands caractères et des grandes figures de son théâtre, il s'abandonne à sa verve et à sa fantaisie; lorsque, en souvenir de sa jeunesse errante, il retourne un instant à ces canevas de la Comédie Italienne, où il a pris le sujet de ses premières improvisations et qu'il leur redemande leurs barbons ridicules, leurs héroïnes rusées et leurs valets fripons, et que, pour se reposer des imposteurs, des libertins, des avares, des misanthropes, des pédants, des médecins et des marquis, il s'adresse à la troupe jargonnante et bariolée des Mascarille, des Scapin et des Sbrigani, à toute cette divertissante canaille d'outre-monts venue de Naples ou de Messine.

C'est à Messine, en effet, que se passe l'action du "Sicilien", comme s'y passait celle de "l'Etourdi". Aussi est-ce un coin de Messine qu'Albert Besnard avait figuré sur la toile du décor. Il y avait peint des roses, un cyprès, une maison blanche et un ciel bleu, ce même ciel bleu qu'avait admiré Gœthe jadis, au-dessus de Messine une première fois détruite, ce même ciel sur lequel se dresseront, de nouveau, un jour, ses églises et ses palais, lorsque la cité tragique se relèvera de nouveau de ses ruines, comme pour attester orgueilleusement que la volonté de l'homme est plus forte que la brutalité des éléments.

HENRI de REGNIER.

Une Epreuve Loyale

Le Médicament Convenable

Le médicament *convenable* est celui qui *vous guérira*. Pour les *maladies des femmes*, un remède pour les femmes est plus propre à *vous guérir* qu'un médicament recommandé pour les deux sexes Comme *remède spécial*, pour les maux dont *toutes les femmes* souffrent, *Vin de Cardui* a été très *hautement recommandé*, par des dames qui *devraient savoir*—celles qui l'ont *essayé*.

"J'avais tant de *douleurs brûlantes* et de *démangeaisons*," écrit Mme Elizabeth Lawson, de Oreton, Va., "qu'il me devint impossible de les supporter. J'appelai un médecin, mais *j'empirai*; j'en appelai alors un second puis un troisième. Tous les médicaments que me donnèrent les docteurs 1, 2 et 3 *ne me firent aucun bien, alors je pris Cardui* et la *première bouteille* me soulagea. Après avoir pris 3 bouteilles, *je me sentis une tout autre personne*. Je suis *bien* maintenant et je conseille à toute femme malade de *prendre Cardui*, parce qu'il *la guérira*, comme il *m'a guérie*."

Mme Elizabeth Lawson, Oreton, Va.

Cardui est purement végétal et non-enivrant. En vente partout...

PRECIEUX LIVRE GRATIS Demandez par écrit le Livre de 64 pages illustré, "*Home Treatment for Women*," décrivant les symptômes des Maladies de Femme et donnant de précieux avis sur la santé, l'hygiène, la diète, les médicaments etc., pour les femmes Expédié gratis, franc de port. Adresse: *Ladies Advisory Dept.*, The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

Prenez CARDUI

G. F. —2

DEPECHES Télégraphiques

Le capitaine du cuirassé "Georgia" sera traduit aujourd'hui devant une cour martiale.

Gibraltar, 2 février—Le capitaine d'un des cuirassés de l'escadre du contre amiral Sperry a été mis aux arrêts aujourd'hui, à bord de son propre navire, et comparaîtra demain devant une cour martiale sous l'accusation d'avoir assisté en état d'ébriété à une réception donnée à terre.

Ce capitaine a été immédiatement relevé de ses fonctions, et le commandement du cuirassé a été confié à son second, qui a amené le navire à Gibraltar.

L'amiral Sperry, après avoir pris connaissance des faits, a décidé que le cas de cet officier était justiciable d'une Cour martiale et en a immédiatement nommé les membres. La Cour sera présidée par le contre-amiral Seaton Schroeder.

L'inculpé sera défendu par le major Dion W. Adams, du corps d'infanterie de marine.

Le capitaine en question dément énergiquement les accusations portées contre lui. Il déclare que le jour de cette réception il avait été de service sur le pont de son navire depuis quatre heures du matin, et qu'il n'avait absolument rien pris qui eut pu le griser. La seule boisson alcoolique qu'il a consommée dans la journée a été un ou deux verres de vin, bus pendant le dîner qui a précédé la réception.

Cette affaire, qui a causé une pénible impression dans les rangs de l'escadre, avait été gardée jusqu'ici dans le plus grand secret. On s'attend à ce que la Cour martiale rende sa décision demain.

Le nom de l'officier accusé est Edward F. Qualtrough, capitaine du cuirassé "Georgia". L'accusation est portée par le contre-amiral Winwright, commandant la seconde division de l'escadre.

Le cuirassé "Georgia" est le navire amiral de cette division.

M. Taft dans l'Isthme.

La Culebra, Panama, 2 février—M. William H. Taft et les ingénieurs qui l'accompagnent dans son inspection des travaux du canal, sont partis ce matin pour Gatun, où ils visiteront l'emplacement sur lequel seront construites les écluses. Un train spécial avait été mis à la disposition de M. Taft. Demain M. Taft inspectera l'entrée du canal du côté du Pacifique.

Vendredi soir le gouverneur de Panama donnera une grande réception en l'honneur du président élu.

Squelette de proportions énormes.

New York, 2 Fév.—Le squelette d'un homme préhistorique de taille gigantesque a été trouvé dans une ville située à dix milles au sud est de la ville de Mexico, d'après des nouvelles reçues ici hier. Le squelette mesure à peu près quinze pieds de haut et sera probablement envoyé au Musée National de Mexico.

Cette découverte a fait revivre la légende Aztèque d'après laquelle une partie du Mexique fut habitée par une race de géants il y a des siècles.

LAZARD'S

Le Linge de Dessous Qu'il Vous Faut

et non le linge de dessous que quelque habile marchand cherche à vous persuader que vous devriez avoir.

Il y a, voyez-vous, dans ces stocks des vêtements de toute épaisseur et de toute qualité des moins dispendieux, dont la vente part de 50c.

Le magasin logique de vêtements de dessous pour les hommes de la Nouvelle-Orléans est celui de Lazard.

C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal.

UNE FERME POUR $10
DANS LA
Vallée Ensoleillée San Luis
DU COLORADO

Voyage Gratis pour Examiner le Pays

Nous Avons Divisé une Etendue de Terrain de 54,000 Acres en "Truck Farms"
Contenant de
10 à 1,000 Acres
PAR FERME A $200 CHACUNE!
$10 COMPTANT ET $10 PAR MOIS!
Pas d'Intérêt! Pas de Taxes!

Nous voulons un homme sûr et énergique dans chaque ville pour former de clubs des 15 acquéreurs possibles. Nous fournirons des billets de chemin de fer aller et retour GRATIS à un membre de chaque club pour inspecter les terres. Nous payons une commission libérale. Détails complets sur demande.

REFERENCE — Toute Banque ou Banquier de St-Louis, Kansas City ou Denver.

San Luis Valley Land and Irrigation Co.

Bank of Commerce Bldg. KANSAS CITY, MO.

31 jan—8f

A VENDRE

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de $20 à $30 par jour
S'adresser,
7 jan— G. J. C., 1021 Royale.